



« L'information »
James Gleick

Michel Bloch Lundi 9 décembre 2017
Réunion Emergence : Groupe de lecture

Sens et déluges & Remarques finales

Ce final ne prétend pas conclure, il traite les paragraphes « Sens » et « Déluge » auxquels j'ajouterais les idées qui m'ont le plus frappé.

Commençons par quelques remarques sur le sens

En résumant ce qu'a dit Claude Mayer lors de notre dernière réunion, communiquer c'est transmettre le sens d'un message, appelé le « **signifié** » et, pour qu'il y ait sens, il faut une intelligence à la réception. La transmission de ce signifié vers le destinataire implique un intermédiaire, le « **signifiant** », capable d'être transféré par un dispositif physique.

Shannon, ingénieur des télécoms, a traité de la transmission du signifiant, il est donc normal qu'il ne se soit pas intéressé au sens, Il disait que sa théorie, conférant autant de valeur aux affirmations justes ou fausses, ne devait pas être appliquée à des domaines où le sens est primordial, d'ailleurs, l'Ecole de Palo Alto trouvait que cette théorie ne convenait pas aux sciences humaines.

Pour comprendre le message, le récepteur doit avoir une culture partagée avec l'émetteur. Plus elle est importante, plus le message peut être court, ainsi « π » remplace une infinité de chiffres à condition que le récepteur ait un minimum de connaissances mathématiques.

Passons au déluge d'information

Comme beaucoup avant lui, Gleick s'inquiète d'"Un monde où l'on se goinfre d'information, un monde de miroirs déformants et de textes contrefaits, de blogs calomnieux, de bigoteries anonymes, de messages banals ... où le faux expulse le vrai".

1^{ère} Attaquons les yottabytes

Le maximum de l'échelle *Quantité d'Information* de Shannon était 10 puissance 14 or, nous arrivons au yottabytes, dix milliards de fois plus grand.

Ce déluge est alimenté par les copies de copies, les SMS, les emails, et les DVD ainsi que par les requêtes google et les transactions financières ou commerciales.

Pour l'Ecole de Palo Alto, il est impossible de ne pas communiquer car la communication est liée au comportement des individus et il n'y a pas de « non-comportement ».

Nous recevons plus d'informations que nous savons en gérer, comme ces étudiants qui, dans un test, bien que sachant que l'information en grande quantité est nuisible, réclamaient toujours plus d'information.

2^{ème} Wikipédia, étant numérique, n'a pas de limite pratique de taille, d'où le débat entre les inclusionnistes, tel le fondateur Wales qui acceptent des sujets triviaux, et les suppressionnistes, favorables à une sélection. Wikipédia utilise un Wiki, un site Web sur lequel les utilisateurs modifient de manière collaborative le contenu d'un texte.

Pour l'écrit, le filtrage se fait par les critiques, les bibliographies, les tables de matières et les index... Pour le numérique, nous disposons en plus de moteurs de recherche et d'encyclopédies et, actuellement, si l'on redécouvre que les intermédiaires humains sont utiles, l'on compte beaucoup plus sur les filtres logiciels à base d'intelligence artificielle.

La synergie est naturelle entre Google qui recherche des textes existants, et Wikipédia qui produit des textes originaux. Ainsi, Wikipédia se développe exponentiellement. Cependant, malgré sa richesse, elle ne comporte pas plus d'erreurs que les encyclopédies papier et, du fait de son organisation et du nombre de ses usagers, ses insuffisances sont rapidement corrigées. Ainsi bien que critiquée, Wikipédia comporte peu d'erreurs, est très riche et à jour.

Commentaire [MB1]:

Sur le Web aucune information ne disparaît, il existe même une wiki-morgue pour les articles supprimés. **Que penser du droit à l'oubli lancé par la CNIL ?**

Je termine par la liste des idées qui m'ont frappé.

1^{ère} Les évolutions technologiques – comme pour les espèces vivantes – apparaissent par périodes ; nous avons repéré : autour de 1835, le télégraphe et l'intuition du calcul symbolique ; autour de 1945, la suprématie des sciences de l'information ; et autour de 1991 le World Wide Web.

2^{ème} Le risque d'explosion de nos sociétés en deux classes : les « favorisés », profitant des progrès et tous les autres, condamnés à vivre de subsides, les « inutiles » comme le résume cruellement Harari.

Cette inquiétude peut être balancée par l'espoir apporté, par les initiatives Bottom up (transparence, lanceurs d'alerte, pétitions en ligne, financement participatif ...).

Et, d'autre part, l'arrivée des générations du clic et du chômage de masse.

3^{ème} Le rôle fondamental de l'hypertexte pour tous les bouleversements apportés par le numérique en réseau.

Et enfin, trois points que je retiens particulièrement :

Le 4^{ème} point de ma liste, la centralité du Life Assistant Device (le Smartphone) - avec son écran en hologramme, la fonction *Réalité Augmentée* et son interface orale.

Le 5^{ème} Point à méditer, la proximité plus grande entre le numérique en réseau et l'oral qu'avec l'écrit

Le 6^{ème} Comme nous l'a montré Claude Mayer le 13 novembre, le fait que le décryptage du code génétique ait résisté longtemps aux grands théoriciens pour finalement céder aux expérimentateurs.

Quelles leçons dans tout ça pour les complexologues ?

Merci pour votre attention.